

Sobriquets rimés romands

Autor(en): **P.D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **34 (1896)**

Heft 49

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-195880>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
PALUD, 24, LAUSANNE

Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ETRANGER : Un an, fr. 7,20.

Les abonnements datent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.
Etranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sobriquets rimés romands.

En complément de l'article très intéressant de M. Octave Chambaz, sur les surnoms des communes vaudoises, paru dans le *Conteur* de samedi dernier, un écrivain, très compétent en ces matières, a eu l'amabilité de nous adresser les lignes suivantes :

VUITTEBEUF. — Les Vouaite-beu.

*Vouaite-beu, vouaite vatsé,
Lo diâbllo tè tirè pè l'atatsé.*

Le mot patois *vouaite* signifie regarder avec envie une chose, la reluquer, en désirer la possession. Reluque bœuf, reluque vache, le diable te tire par l'attache.

Traduction libre : Gens de Vuittebeuf, qui désirez le bœuf ou la vache de votre prochain, le diable vous tient par une attache pareille à celle avec laquelle on lie ces animaux pour les emmener.

BOUDRY. — Les Trin-na-bâton.

*Trin-na bâton
Amont lo pont,
Trin-na beuse
Arau l'Areuse.*

Méchante allusion aux nombreuses obligations militaires auxquelles étaient soumis les bourgeois de la petite ville, relativement moderne, de Boudry, entre autres de garder le pont sur l'Areuse, le seul. Car, en vieux français, le mot *bâton* désignait les armes en général. Un soldat porteur de l'épée à deux mains, de la hallebarde, de la pique ou de l'arbalète, était un homme *embâtonné* ; c'est la raison pour laquelle, lorsque l'arquebuse, puis le mousquet parut, et qu'on en arma les milices (après la conquête de 1536), on l'appela chez nous *bâton bornu*, c'est-à-dire armé creuse, bâton percé en tuyau, avant de le nommer *pétairu* ou *pétairou*, mot aussi tombé en désuétude.

Le pendant du sobriquet des gens de Boudry est celui des bourgeois de Cossonay, *Trinna-daque*, en français *Traine-sabre*.

BEVAIX

*A Bèra, tot lyâi va :
Le margou, le tsa !*

A Bevaix, tout y va : les matous, les chats. Allusion au tempérament amoureux poncé des Bévassous. P. D.

De la Lausannoise

et où il n'en est pas parlé.

Supposez qu'il soit suggéré à un petit jeune homme, amateur, de pondre un article de journal, et qu'il ait la folle présomption de vouloir en écrire un, à seule fin de se distraire et de tuer les longues soirées d'hiver, voici ce qui lui arrivera neuf fois sur dix.

Le quidam en question, las du tour de ville et de sa partie de cartes habituelle, restera un soir, après souper, au sein de sa famille, avec l'intention arrêtée et l'ambition louable d'écrire quelque chose digne d'être lu. Il mettra ses babouches, prendra du papier blanc, une plume neuve, s'assiéra confortablement, allu-

mera probablement une cigarette et cherchera dans sa fumée bleuâtre un brin d'inspiration.

D'abord il lui faut un titre ou du moins une idée qui lui en suggère un. A tout hasard il apposera sur son papier immaculé le mot : *Causerie*. C'est vague, le sujet est grand et divers, mais n'importe, le petit jeune homme est satisfait : c'est la première pierre de l'édifice.

Dans sa chambre bien chaude, le fourneau ronronne, sa lampe projette sur sa tête inspirée une blanche lumière, pendant qu'au dehors l'on entend vaguement le cornet des « trams » et le roulement d'une voiture dans le lointain.

Tout en fumant, il se serre le front, fixe sur son papier trop blanc son titre tout seulet, trace au-dessous une barre que machinalement il orne de petits festons et de petites hachures, picote de petits points les lignes de sa page... mais l'inspiration ne vient point...

Il devient alors légèrement inquiet, s'agite sur sa chaise, voit à la pendule qu'il est déjà dix heures et qu'il en est à sa troisième cigarette. « Voyons, voyons, monologue-t-il, quel sujet nouveau peut-on bien offrir aux Lausannois ? » Il évoque successivement une aventure en « tram », une idylle, une charge à fond contre le corset, puis en dernier lieu s'arrête à une analyse sur la Lausannoise : sa vie, ses tics et son esprit. Ce dernier sujet lui plait entre tous, comme le plus conforme à ses goûts ; il est plus complexe, c'est vrai, mais tant mieux, il y aura davantage à décrire.

Pendant ce temps, notre journaliste a souligné d'un second trait son titre : « causerie », l'a derechef enjolivé de petits festons et de délicates hachures. Il se fait tard, décidément, le feu est éteint, ses pieds s'engourdissent dans ses babouches et il fait la réflexion amère qu'il n'a jamais plus sommeil que dans ses veillées à la maison.

Pourtant une réaction survient : « Sapristi ! suis-je ici pour écrire ou non ! grommelle-t-il. Il est onze heures ; en une heure on peut faire bien des choses. »

Et le voilà de nouveau à chercher à ce qu'il en dira de ces Lausannoises ; il se gratte le nez de sa plume, examine au plafond les ronds que fait sa lampe, sa studieuse lampe ; puis, soudain, en sous-titre flamboyant, il écrit en caractères mi-gras : « La Lausannoise, ses tics et son esprit. »

Cette fois, ce dernier effort l'a fini. Ses pieds sont tout froids, ses paupières s'engourdissent. Impatient, il se lève en ajoutant en *aparté* : « Passé une riche soirée, rien qu'un titre, bigre !... Qu'ai-je aussi à vouloir décrire les Lausannoises. »

Le bon jeune homme, alors, sinon content, du moins fatigué, serre sa plume et son papier, puis dépose au chevet de son lit ses fameuses « babouches littéraires. »

Au lit il rêve qu'il est devenu célèbre, qu'on s'arrache sa copie et qu'un reporter indiscret a décrit dans une revue illustrée son intérieur, qu'il a vanté son ardeur et sa facilité au travail et, — détail confidentiel — que le « Maitre »

fume jusqu'à onze cigarettes par soirée....
Et une bonne nuit s'en suit. SAM

L'auteur de la charmante fantaisie qui précède nous permettra d'espérer qu'il ne se bornera pas à nous mettre ainsi l'eau à la bouche, mais qu'il voudra bien nous donner prochainement et d'une manière plus complète le portrait de la *Lausannoise*. (Réd.)

La société de l'Union chorale convie ainsi ses membres à sa soirée-choucroute :

Lozena, le 28 de noveimbro 1896.

A ti lè Chorailions et à ti lè z'amis dè la Choralà, salut !

L'est la mouâ, du on part d'ans, dè sè revairè dévânt Tzalandè po medzi ti einseimbllo dè la sâocesse ào fèdzo, ài tchoux, dâi piotons, avoué de la campouta ào bin de la papetta ài porâ.

Sti an, voutron Comité lai ia sondzi assebin, mâ l'est rudo dein lè z'eimbarras, kâ l'annâie a età destra crouie : la pliodze ne botzivè pas, lo vin ne vaut rein, pas moian d'èin preindrè 'na fédérale ; n'ia perein dein la tièce ; lo Marc s'est mariâ, et la Caroline s'èin va à l'épetau !

Mâ ne faut pas plliorâ po tot cein, na, kâ Fritz Perrin dè Payerno, lo bio-frarè à Rapin dâo Quarro, no z'a fè derè que volliâvè bins-tou fotrè bas on puch-int gros caïon — lè la vretâ — on gros caïon qu'èl'oncllio dâo petit rodzet que lè Payernois ont ganguelhi su 'na lotta po lo fèrè vâirè à la grant'Abbaïy vaudoise dè l'exposechon.

L'a offâi à Louis, lo galé Louis, dè lâi remetrè lè pllie ballès sâocesses, lè sâocesson, lo boutefa, lè quatre piotons, lè duès z'orolliès et la tiua dè l'oncllio ; mâ fâi gâ ! l'ai iara à medzi !

Cilliâo que renasqueront de bâirè dâo novè demandèront dâo noinante-cin, dè cé tant bon vin que noutron brâv'ami Dèn-ria avâi batzi l'an passâ lo *Rebaille-m'èin-mè*.

Vo z'ètè ti coumandâ po lo deçando 5 dè de-cimbro que vint à 8 hàorès dâo nè, dein lo grand pâilo d'amont dâi Trai-Suisses, po rupâ ellia boustifaille, fifâ on moué de botolliès, et, on iâdzo bin repèssu, tzantâ et rirè tant qu'après mi-nè.

Lo programme coumeint diont pè lo Théâtre, est se bio que voutron Comité n'ousè pas lo fèrè vâirè d'avance : vo n'âi qu'à veni ti.... mâ mein dè fennès !

Atzivo ! et à deçando nè LO COMITÉ.

Nos lectrices accueilleront sans doute avec plaisir la jolie et spirituelle analyse que Monsieur Franz Foulon fait du chrysanthème, de cette charmante fleur d'automne, la dernière qui vienne nous égayer un peu et nous tenir compagnie, à l'entrée de l'hiver. L'auteur des lignes qui suivent donne au chrysanthème le nom de *fleur de Sainte-Catherine*. Il va vous expliquer pourquoi.